

La parole, expression de l'alliance

Plan

- Introduction : Pourquoi une alliance ?
- Définitions et caractéristiques
- Une alliance guerrière
- Une alliance nuptiale
- **La parole, expression de l'alliance**
- La vocation, appel à conclure l'alliance
- Le nom de Dieu
- Les clauses de l'alliance
- La rupture de l'alliance
- De la miséricorde au pardon

Dieu nous parle

La bible se définit traditionnellement comme « parole de Dieu ». Dieu parle ; Dieu nous parle. Dieu parle le langage de l'homme en faisant appel à des médiateurs ou des porte-parole. La parole de Dieu est toujours pleinement humaine :

Dieu ne se révèle pas dans des dogmes intemporels, dans des maximes de sagesse figées pour les siècles des siècles, mais dans l'épaisseur d'une histoire, une histoire d'hommes et de femmes en proie à la douleur, à l'interrogation, au doute, au plaisir. Il se déchiffre dans les plis d'une épopée humaine, très humaine (Pierre Gibert).

== > L'alliance est toujours incarnée

Dans la parole de Dieu, tout est de Dieu et tout est de l'homme. Dieu ne prend pas sa plume pour écrire une histoire, mais il se dit à travers des porte-voix. Dieu inspire, mais ne dicte pas ; il suscite, mais n'enchaîne pas ; il appelle, mais n'impose pas. Il se laisse écorner par le langage humain. Il respecte son humanité à tel point qu'il accepte d'être le commanditaire de barbaries ou de meurtres. N'est-ce pas à Dieu qu'est attribué le massacre des premiers-nés égyptiens ? L'Ancien Testament recèle d'épisodes où Dieu prête main-forte à son peuple, quitte à commettre des crimes. Il s'active comme un justicier qui n'hésite pas à châtier le coupable ou le pécheur. C'est là pour Maurice Zundel :

Une des plus émouvantes preuves de l'amour de Dieu... que d'avoir accepté d'être présenté sous le travesti d'un langage inadéquat, qui a pu lui donner, à certaines heures... un visage que les hommes eux-mêmes ne voudraient pas avoir .

Accepterions-nous d'être dépeints comme l'est Dieu dans l'Ancien Testament ? Mais pouvons-nous parler de Dieu sans lui donner un visage humain avec toutes les limites que comporte cet anthropomorphisme ? Nous ne concevons Dieu qu'à travers notre expérience du monde. Si la révélation biblique nous fait accéder à des mystères divins, les mots utilisés pour les dépeindre restent résolument inadéquats, car du monde. Ainsi l'expression de l'alliance prend appui sur les alliances humaines, avec toutes les ambiguïtés que comporte ce vocable.

Dieu rejoint toujours l'homme dans son histoire et parle son langage avec le souci pédagogique de l'amener à réfléchir sur le sens de sa vie. Dieu est à l'origine de la bible pour faire passer un message, pour nous annoncer une bonne nouvelle. Il accomplit ce dessein progressivement, en bon pédagogue, en tenant compte de nos facultés humaines. Tout comme un professeur enseigne d'abord les règles élémentaires de calcul avant d'aborder les théorèmes, de même Dieu se présente d'abord sous les traits d'un allié militaire et d'un juge suprême, avant de devenir le Dieu amour appelant tous les hommes à être sauvés.

Dieu nous tutoie

Dieu nous parle en s'adressant à chacun de nous personnellement. La radicale nouveauté de la révélation biblique par rapport à d'autres religions réside dans ce projet d'alliance à travers laquelle Dieu dit « tu » à l'homme. Dès les premières pages de la bible, dans le jardin d'Éden, Dieu vient à la rencontre de l'homme en l'interpellant :

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : où es-tu ? Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. (Gn 2,9-10).

Ce premier dialogue biblique témoigne d'une proximité de Dieu et aussi de son initiative à notre égard. Dans toute la bible, Dieu **poursuit ce dialogue** afin que l'homme grandisse. Inlassablement, il vient à notre rencontre en nous disant « tu » et c'est à travers ce « tu » que nous apprenons à dire « je » comme **partenaire** dans une relation unique.

Mais s'adresser à quelqu'un sous la forme d'un tutoiement, c'est prendre le risque du dialogue. La parole de Dieu court le risque de ne pas être entendue, de ne pas être écoutée, d'être jugée, d'être rejetée et finalement d'être condamnée. Lorsque Dieu dit « tu » à l'homme, il limite sa toute-puissance, en donnant la parole à une autre que lui-même. La bible est en ce sens une parole risquée, car Dieu ne sait pas d'avance comment l'humanité accueillera sa parole :

Son histoire est celle d'un dialogue incessant et passionné, celle d'une alliance en somme que YHWH certes dirige, mais dans laquelle il se laisse aussi interroger, prier, contester et même accuser (Jean L'HOUR).

La parabole du semeur illustre cette idée de parole risquée (Mc 4,3-8). Dieu sème sa parole sur toutes les terres, mais la semence ne germe et ne se développe que sur une terre favorable. Les grains tombent parfois sur le bord du chemin où les oiseaux les mangent, ou au milieu des ronces ou encore sur un sol pierreux ; heureusement :

Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta trente, soixante, et cent pour un. (Mc 4,8).

Retenons de cette parabole que la parole de Dieu tout comme la nôtre se heurte à des échecs et des refus. **Parler, c'est associer l'autre à sa vie** ; c'est partager ses desseins dans le respect de la liberté d'autrui ; c'est renoncer à être tout-puissant.

Le verbe fait chair

Dieu ineffable se fait ouïr en la voix de son Verbe incarné (Pierre de Bérulle XVIe).

L'alliance s'accomplit en Jésus, verbe fait chair.

1 Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

2 Il était au commencement tourné vers Dieu.

3 Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

4 En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,

5 et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

6 Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.

7 Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.

8 Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

9 Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.

10 Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.

11 Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli.

12 Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

13 Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

14 Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

Il a planté sa tente parmi nous

Celui qui était décrit comme préexistant et coexistant à Dieu devient '*chair*' c'est-à-dire véritablement homme jusque dans sa fragilité de mortel. Cette incarnation devient dès lors une radicale et paradoxale nouveauté dans l'acte de communication de Dieu. La Parole s'est faite chair et la Lumière prend visage humain.

'Il a habité parmi nous' ou plus littéralement : *'il a planté sa tente parmi nous.'* Si cette *tente* peut faire référence au corps de l'homme (2Co 5,1.4), elle évoque aussi pour le croyant la *tente du désert* ou la *Rencontre*, le Sanctuaire où siège la Gloire de Dieu au milieu de son peuple.

L'incarnation inaugure ainsi un temps nouveau dans l'histoire d'Israël, le temps de la Nouvelle Alliance

Plan

- Introduction : Pourquoi une alliance ?
- Définitions et caractéristiques
- Une alliance guerrière
- Une alliance nuptiale
- La parole, expression de l'alliance
- **La vocation, appel à conclure l'alliance**
- Le nom de Dieu
- Les clauses de l'alliance
- La rupture de l'alliance
- De la miséricorde au pardon

La vocation

Appel de Dieu pour ratifier l'alliance

Abraham

Dans l'histoire religieuse, Abraham est le premier à être appelé et envoyé.

Gn 12,1 Dieu dit à Abram: Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.

L'auteur de l'épître aux Hébreux précise :

He 11,8 C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait.

Dans la vocation-mission que nous recevons, nous ne savons pas toujours ce qui nous attend. Dans toute mission, il y a une part d'inconnu qui nous procurera des joies, peut-être aussi des déconvenues.

L'établissement d'une alliance avec un homme et sa descendance est présenté comme une prérogative divine. Dieu est libre d'établir cette alliance et il est également libre de l'établir avec qui il veut. Il est enseigné au peuple d'Israël de reconnaître pleinement cela : « *Il révèle sa parole à Jacob, ses lois et ses ordonnances à Israël; il n'a pas agi de même pour toutes les nations, et elles ne connaissent point ses ordonnances* » (Ps 147.19-20). L'intention de ces paroles n'est pas de créer un sentiment de supériorité raciale chez les Israélites en tant que peuple choisi de Dieu; elles expriment simplement combien Israël est privilégié d'être le peuple de Dieu. Les Israélites sont bénis plus que toute autre nation et la bénédiction de Dieu à toutes les nations arrivera uniquement par Israël (comme Dieu le promet à Abraham, Gn 12.1-3).

Clarence Stam (pasteur)

Moïse

Un autre personnage clé dans l'histoire d'Israël : Moïse. Dieu envoie Moïse auprès du pharaon d'Égypte pour libérer le peuple d'Israël retenu en esclavage. Moïse trouve un certain nombre d'excuses pour refuser cette mission. On le comprend. Comment un simple berger pourrait-il affronter le puissant pharaon ?

Ex 4,10 Moïse dit à l'Éternel: Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées.

Moïse n'a pas celui de la parole. Pour les négociations diplomatiques, c'est plutôt handicapant. C'est donc son frère Aaron qui s'occupera des négociations. Être appelé, ce n'est pas tout faire, mais savoir choisir les personnes qui sont aptes à nous épauler dans les difficultés. Nous avons des talents différents.

Les prophètes

Le prophète a pour vocation de porter la parole, de la professer. Le mot est emprunté au latin propheta, lui-même emprunté au grec ancien προφήτης, prophētês, composé de πρό, pró (devant, avant) et de φημί, phêμί (dire).

Amos reconnaît que lorsque le Seigneur appelle, il est difficile de renoncer à sa mission :

Am 3,8 Le Seigneur Yahvé a parlé : qui refuserait d'être prophète ?

Dans la même veine que Moïse qui se trouve des excuses, nous avons le prophète Jérémie :

Jr 1,6-9 Je répondis : Ah! Seigneur Dieu! voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant... Dieu étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche.

Nous avons aussi un texte du prophète Isaïe :

Is 6,1-2 L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi. Oui, il m'a consacré pour apporter une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux déportés : « Vous êtes libres ! », et à ceux qui sont en prison : « Vous allez revoir la lumière du jour. » Il m'a envoyé pour annoncer : « C'est l'année où vous verrez la bonté du Seigneur ! » [...] Il m'a envoyé pour redonner de l'espoir à ceux qui sont en deuil.

Nous avons bien sûr le prophète Jonas qui s'enfuit dans la direction opposée à celle de sa mission (Ninive), mais Dieu finit par rattraper Jonas par l'intermédiaire d'une gros poisson. Est-ce que nous ne fuyons pas face à certaines missions qui nous paraissent impossibles à réaliser ? Il y a des missions pour lesquelles nous ne sommes pas forcément prêts aujourd'hui ; il faut laisser mûrir les choses et Dieu nous appellera peut-être à nouveau demain. Discernement : comment savoir où est ma mission ?

En établissant son alliance, l'Éternel choisit souvent des personnes dont les chances de succès sont des plus *improbables*. Si vous deviez établir une grande nation, choisiriez-vous un vieil homme avec une femme stérile, comme Abraham (Gn 11.30) ? D'un point de vue humain, cela paraît quelque peu absurde. Si vous vouliez trouver un chef pour guider votre peuple et le sortir de l'esclavage, chose impossible aux yeux des hommes, choisiriez-vous un fugitif comme Moïse, un homme qui ne veut même plus poursuivre sa tâche et présente nombre d'excuses, « ... *j'ai la bouche et la langue embarrassée* » (Ex 4.10)? Vous choisiriez un homme à l'apparence impressionnante et au caractère audacieux, plutôt qu'un homme décrit comme « *un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre* » (Nb 12.3).

Marie

Dans le Nouveau Testament, la première personne à être appelée est Marie. Sa vocation et sa mission relèvent de l'exceptionnel, de l'unique : porter le fils de Dieu. L'Esprit joue un rôle tout particulier puisque l'évangile de Luc nous dit :

Lc 1,35 Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

Marie donne son consentement en disant : Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole! Ici, l'Esprit rend possible quelque chose d'impossible. Pour nous aussi, il accomplit des choses que nous pensons parfois inimaginables. Il répond à la question qui nous hante : « Comment cela sera-t-il possible ? »

Les 12 apôtres

Ensuite nous avons les 12 apôtres. Par exemple :

Mt 4, 18-22 En ce temps-là, comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.

Les apôtres ne savaient pas exactement ce qui les attendait lorsque Jésus les a appelés. Ils rêvaient tous de restaurer la royauté en Israël. Et il peut y avoir des déceptions, par exemple Judas. Jésus l'a appelé dans le but d'être apôtre. Judas a trahi Jésus. La leçon à retenir : recevoir une mission, c'est accepter de se mettre sous la mission de quelqu'un et d'aller au bout de cette mission. Certains d'entre nous se posent peut-être la question : quelle est ma mission. Nous rêvons tous de faire des grandes choses et d'obtenir une reconnaissance. Pour qui pour quoi, dans quel but. Pour soi, pour les autres ?

Jésus

C'est en Jésus que s'accomplit l'alliance. Jésus est lui-même l'envoyé du Père. Sa mission est de nous révéler le Père et de nous annoncer la bonne nouvelle de l'évangile.

Jn 4,34 Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Jn 8,28-29 Je ne fais rien de moi-même; ce que le Père m'a enseigné, je le dis. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.

Jn 20,21 Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Paul, l'apôtre des gentils

Si le christianisme n'est pas resté une secte juive parmi d'autres mais est devenu une grande religion universelle, c'est à saint Paul qu'il le doit.

Avec Paul, l'alliance s'ouvre à l'universel.

Paul a fait sauter les barrières qui séparent généralement les humains, les uns vis-à-vis les autres, en raison de leurs cultures, de pratiques religieuses ou d'organisations sociales différentes. S'asseoir à la même table et manger ensemble la nourriture qui a été préparée, sans avoir peur de consommer quelque chose d'impur... c'est désormais possible. À Antioche, la jeune communauté chrétienne vit dans la liberté de l'Esprit. Ce ne sont plus les formes rituelles ou la pratique stricte de la Loi qui sont essentielles pour le salut de l'être humain, mais la foi en Jésus, Christ et Seigneur.

* *Gentils* est une traduction du terme hébreu "Goyim", qui signifie "nation".

En l'an 48, se tient à Jérusalem ce qu'il est convenu d'appeler le premier concile ou le *concile des Apôtres (Ac 15)*. À cette occasion, Paul plaide avec succès l'abandon des rituels juifs comme la circoncision. Le message chrétien s'adresse à tous les hommes et non pas seulement aux juifs, affirme-t-il.

C'est à Paul que la religion chrétienne doit sa séparation d'avec le judaïsme et sa vocation à l'universalité.

Il n'y a ni hommes ni femmes, ni Juifs ni Grecs, ni hommes libres ni esclaves, vous êtes tous un en Jésus-Christ (Galates 3,28).

Plan

- Introduction : Pourquoi une alliance ?
- Définitions et caractéristiques
- Une alliance guerrière
- Une alliance nuptiale
- La parole, expression de l'alliance
- La vocation, appel à conclure l'alliance
- **Le nom de Dieu**
- Les clauses de l'alliance
- La rupture de l'alliance
- De la miséricorde au pardon

Le nom de Dieu

Dans une alliance, les partenaires commencent par se présenter. De la période d'Abraham à Moïse, Dieu prend diverses appellations en référence aux patriarches : Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Puissant de Jacob (Gn 49,24) ou Terreur d'Isaac (Gn 31,42).

Ce n'est que dans l'aventure de l'exode vers 1250 av. J.-C., près d'un buisson ardent, que Dieu se révèle à Moïse par cette parole :

Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël? Dieu dit: Je serai avec toi; et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie: quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne. Moïse dit à Dieu: J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je? Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération (Ex 3,12-15).

Le don du nom est une théophanie. L'engagement de Dieu est lié à la révélation de son nom. Ainsi, dans l'Exode Dieu se révèle à Moïse par cette parole : "Je suis qui Je serai ", c'est-à-dire, "Je suis là, présent, avec vous". Dieu en révélant son nom à Moïse s'engage à être auprès de lui : "JE SUIS avec toi... JE SUIS m'a envoyé vers vous ." La révélation du nom dans l'épisode de la vocation de Moïse tente de donner le sens du nom de YHWH en le rattachant à une forme ancienne du verbe être (hâwâh). La formule "je suis qui je serai" (Eheyeh asher Eheyeh), révèle l'engagement de Dieu, sa volonté d'être présent à l'homme, dans son histoire. En faisant mémoire d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, Dieu manifeste la fidélité de sa présence. La révélation du nom est une affirmation de sa présence.

Toute l'alliance est ainsi ramassée dans le nom même de Dieu. L'alliance est une présence. Elle ne prend pas la forme d'une intervention magique qui ne respecterait pas la liberté humaine. Elle s'inscrit au cœur d'une relation d'amour où Dieu veut le bien de l'homme. Le nom de Dieu demeure énigmatique. Il conserve une part de mystère. Il ne rend pas Dieu visible. Il n'en fait pas une image. Le tétragramme YHWH révèle le nom invisible de Dieu. Il préserve de toutes les tentations imaginaires de se forger un Dieu à l'image de l'homme. Ce nom dévoile l'essence de Dieu, mais non ses formes : une essence relationnelle bien avant toute description morphologique. "Dieu reste le nom sans formes. Il ne devient pas le mot polymorphe désignant le caractère divin de toutes les merveilles, et pourquoi pas de toutes les horreurs de la nature.